Vie associative

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1999)**

Heft 116-117

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cinq cents Suisses sur un bateau

Il peut paraître dépassé en début d'année, de parler d'une manifestation du 1er août, mais cinq cents Suisses sur l'Escaut, complétés par une centaine de Ch'timis sur un navire annexe, cela vaut bien la peine d'être inscrit dans la mémoire du Messager.

Il est certes plus facile de traverser le plat pays des Ardennes à la mer du Nord que de faire les diagonales de l'Hexagone avec son Massif Central et ses communications en étoile, mais il y a aussi, en Belgique, un sens de la commune, des communautés et des amicales, fanfares, orphéons et joie des jeux et coutumes qu'on ne trouve pas toujours dans la République voltairienne et parfois compassée qui nous accueille.

La Belgique, du pays wallon aux Flandres, c'est une certaine joie de vivre faite de moules frites et de bière généreuse, de ces fêtes à la Breughel où l'on est attablé ensemble et où l'on danse en s'interpellant.

Donc, un beau " steamer " de l'Escaut, avec des drapeaux de toutes couleurs, des galonnés à la dunette, un ensemble folklorique spécialiste de la " youts " venu de… Genève, des tickets qu'on distribue en vue des libations et un coup de tampon-encreur qu'on vous donne sur le dos de la main comme dans les " vogues " villageoises. Tout le monde se connaît, s'interpelle. C'est ça qui est merveilleux. Pas de discours empesés, même pas l'adresse du Président de la Confédération à ces " ambassadeurs " perpétuels que sont les Suisses à l'étranger, la sono étant en panne. Tout de suite, la convivialité, mais une convivialité qui n'est pas la foire. Les gens sont là pour être entre eux avant tout.

Loterie – cela va de soi - avec pré tirage : on sait tout de suite ce que l'on a gagné. Buffets sans fin, à la belge. Concours de jass au salon des premières et, sur le deck arrière, concours de tir. Merveilleux de voir les membres de la Société suisse de tir de Bruxelles avec leur bel uniforme rouge et leurs gants blancs initier à notre sport national néophytes et tout jeunes.

La " croisière " débute à 19 heures. Il faut bien dire que les rives de l'Escaut, ce n'est qu'un panorama industriel. Mais pourquoi pas ? L'opulence d'un pays, c'est aussi ça. Retour à quai vers 23 h 30. Feu d'artifice monstre et joie de voir des dizaines d'enfants défiler sur les pavés du Nord avec leurs lampions, en craquant les feux de Bengale de notre enfance et en chantant ce qu'ils savaient du pays. Les artistes du concours de dessin furent bien évidemment honorés.

Nostalgie… pourquoi pas ?

Retour à Lille, tard dans la nuit avec notre mentor, M. Claude Leuridan. Cet homme de bien avait préparé avec amour ce voyage outre-Quiévrain de quelques Suisses de France. Tout au long du parcours, un peu monotone en car, il passa dans nos rangs, ayant un mot pour chacun. Il avait repris, il y avait quelques semaines, la présidence de l'association lilloise des Suisses de France et proposait, pour que tous ceux de la région ne se sentent pas les simples voisins de la métropole du nord, de l'appeler " Club suisse des Hauts de France ". N'est-ce pas beau ? Il regorgeait d'idées dont il nous avait parlé à notre 1er août normand, une semaine plus tôt. Il préparait un rallye, destiné à attirer les jeunes dans nos groupements. Il négligea pour cela un examen médical important et nous quitta en quelques heures. Puisse ce modeste hommage faire que le *Messager* reste un journal d'amitié.

Pierre Jonneret

Concours qualité

Lorsque nous avons lancé ce concours, nous souhaitions faire un clin d'œil aux lecteurs qui nous lisent avec attention. Mais les résultats ont dépassé toutes nos espérances.

Remettons tout d'abord Davos aux Grisons, après une promenade indue en Valais dans le 112, et rappelons que le Sonderbund, c'était plutôt en 1847 qu'au XXe siècle comme nous l'avions écrit page 13 en novembre.

Les gagnants toutes catégories ont trouvé des erreurs… dans le texte du concours lui-même ! Il manquait en effet un mot (une photo prise un (?) après sa mort), il y avait une faute de français (une faute d'inattention) au lieu d'une faute d'attention, une faute d'orthographe (bétisier) au lieu de bêtisier, une quantité de virgules manquantes, sans compter, comme nous l'a fait remarquer une lectrice, le côté insensé d'un tirage au sort qui désigne les plus malicieux. Nous avons aussi écrit *par* au lieu de *pas forcément*. Et un de nos lecteurs a même rectifié l'orthographe de notre irremplaçable Manuel qui, en effet, s'écrit bien TEIXEIRA.

Notre accent ne doit pas nous empêcher d'écrire helvétique (accent aigu) et l'orthographe nous impose un s à quatre heures et demie. De même on est mieux à vélo qu'en vélo. Notre lecteur (pardon -trice) nous donne même un moyen mnémonique : on ne dit pas en cheval.

Et tout le monde peut se tromper, chers lecteurs, mais contrairement à ce que l'un d'entre vous nous a écrit, on dit bien UNE espace, le mot typographique est féminin.

Et que penser du bêtisier du bêtisier ? Nous avions battu notre coulpe au sujet de la photo de Sissi datée d'un an après sa mort. Eh bien non ! Une de nos lectrices, de retour de Vienne, nous explique que le conférencier a indiqué que la fameuse photo est bien un montage post-mortem fait à la demande de François-Joseph ! Bravo !

La rédaction, avec la collaboration de nos fidèles lecteurs et (re)lecteurs Mme Lombardi Favetto à Iseste, Mme Baudoin à Paris, M. Schmid à Vannes, Mme Rambach-Martin à Campagne d'Armagnac, et nos gagnants du mois, Mme Bostsarron à Fontainebleau, M. Mérot à Gland, M. Campione et Mme Rumley à Paris